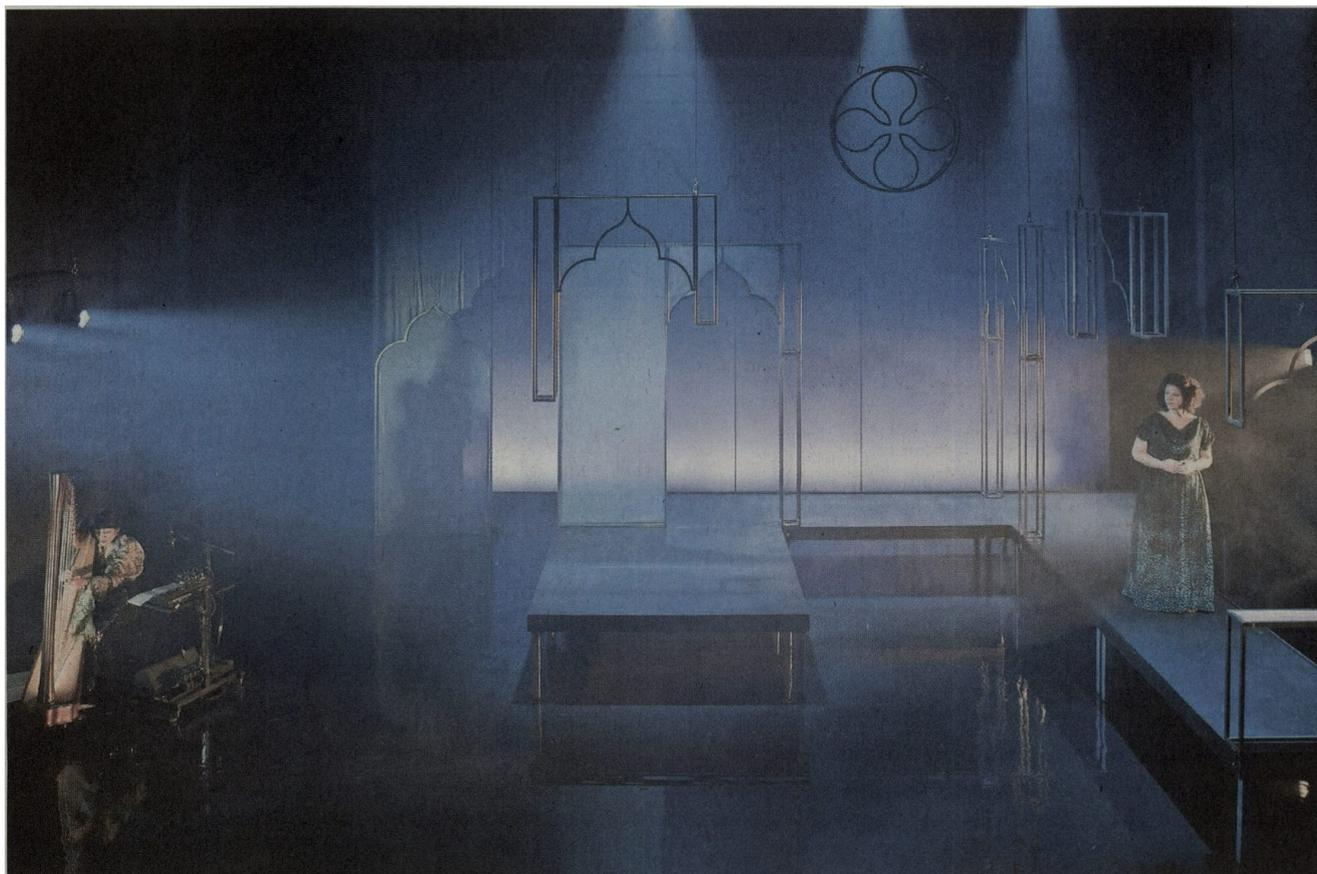




CRITIQUE NUITHONIE

C'est un cri du corps et du cœur



La scénographie de *Mângata* est une Venise rêvée. François Vermot

Comme si on entrait par effraction. Comme si on volait des confidences. *Mângata* se déroule dans l'intimité d'une conscience, dans la folie des pensées, là où il n'y a plus de masques ni de faux-semblants. Trois femmes sont sur la scène de Nuithonie plongée dans la pénombre. Le décor, avec sa plateforme posée sur un tapis de sol brillant, stylise les canaux vénitiens et donne l'impression du reflet de la lune sur l'eau.

Trois femmes, mais une seule voix. Ou plutôt les différentes voix, comme les strates, d'une même conscience. Quand Raïssa Mariotti porte le texte, elle ne cesse de passer de la troisième à la première personne, du «elle» au «je», du récit au personnage principal, du collectif au personnel. Ce procédé narratif, imaginé par Joëlle Richard, auteure et metteuse en scène, est fait de ruptures incessantes. Le texte de *Mângata* est profondément

oral, fait pour être dit, avec ces deux voix qui s'entrelacent, qui s'éclairent, qui s'opposent parfois. A ce stade, il faut absolument saluer l'extraordinaire performance de la comédienne, qui porte quasiment à elle seule les deux heures de monologue. Il faut s'émerveiller de ses nuances, de sa précision, de sa solidité autant que de sa fine musicalité pour partager cette partition extrêmement dense.

Etirement du temps



Mais une troisième voix se confronte à ces deux premières couches, les soutient, allège leur charge: c'est celle de Mirabelle Gremaud. La musicienne ponctue le texte de sa harpe, utilise son chant et un looper pour créer des boucles vocales, ose des graves swingants. Elle incarne la «sirène» du texte, mais il ne s'agit pas exactement d'un dialogue. En avançant dans la pièce, la sirène apparaît peut-être comme un autre ressort, de l'ordre du rêve ou d'une force

Ce qui frappe, c'est la violence qui émane des mots de Joëlle Richard

profonde et essentielle, intime, qui poussera le «je» vers la beauté et à avoir confiance. Quant à Joëlle Richard, elle assume discrètement, à l'arrière-scène, une voix off, qui contextualise, rappelle des dates, précise les sources de son inspiration,

qu'elles soient littéraires (Shakespeare, Heine, Homère), ou tirées de l'actualité (le confinement de mars à mai 2020, la votation sur le mariage pour tous, etc.)

La mise en scène est très sobre dans les lumières crépusculaires, l'accent est surtout mis sur le jeu des voix. Ce qui frappe, c'est la violence qui émane du texte de Joëlle Richard, les mots sont durs, envers soi-même comme envers les autres. La parole évolue en vagues, dans un rythme récurrent façon crescendo-decrescendo. Elle se tend et se détend. Elle éclate comme un cri, un cri de stupeur, un S.O.S., un cri déchirant la nuit ou l'enfermement, aussi physique qu'intérieur.

Mångata semble suggérer que plonger dans les abysses de l'inconscient, pour faire émerger qui l'on est vraiment, implique de sombrer dans la fange, dans la poisse, d'affronter la douleur. Une douleur qui vient aussi des normes sociales, profondément intégrées, comme ces normes

sexistes qui rendent aujourd'hui encore difficile d'entendre la voix des femmes. Au cours de la pièce, le personnage principal s'avoue son attirance pour une femme, et la révélation n'est pas une évidence.

Oui, ce message est important, salutaire. Oui, il faut continuer de défendre, de dénoncer, sans concession. La pièce le fait en utilisant une langue à la fois descriptive et sensuelle, tout en ayant une forte propension aux symboles, à l'abstraction. De nombreux motifs, comme en musique, reviennent, renforçant cette impression de ressassement né de la situation de confinement. On dirait un flot de paroles. La langue semble vouloir épuiser le dense réseau d'images qu'elle tisse. Au risque de s'y noyer? Elle crée elle-même ce sentiment d'étirement du temps... Qui nécessite de la persévérance. » **ELISABETH HAAS**

► *Mångata*, à l'affiche à Nuithonie encore ce soir, samedi et dimanche. Le 15 janvier, table ronde sur les représentations des relations lesbiennes.